



La Vie malgré Nous

Roman - Témoignage

Louise VICTOIRE

Extrait...

Après avoir pris connaissance de ce long passage, Jo est remplie d'amertume, de doutes et surtout de maux. Qui était vraiment son père ? En tout cas pas l'homme qu'on lui a dépeint, loin de là... Les rôles ont été inversés par sa mère, tout en manipulation, sans aucun scrupule. Elle n'a certes aucun souvenir de cette période, mais intérieurement elle a toujours eu un doute, elle a souvent eu comme une sensation de présence aimante et apaisante qu'elle ne peut expliquer, quelque chose de ressenti, mais de non défini. Ce besoin aujourd'hui de comprendre et la nécessité de lire le journal de son père, dont elle ignorait l'existence, prend tout son sens. Elle découvre tant de choses qu'elle aurait aimé savoir avant. Sa mère a donc bien plus encore à se reprocher d'après ce qu'elle découvre, même si elle n'est pas étonnée, en tout cas elle est profondément écœurée.

Après ce premier Noël réussi, Jo a eu le plaisir d'avoir la fève à la galette des Rois, elle est très fière de la superbe couronne qui orne sa petite tête blonde aux ondulations impressionnantes. Elle amuse tout le monde avec ses manières, un peu maniaque et précieuse, elle ne supporte pas d'avoir les mains sales ou une tache sur son vêtement, si cela arrive elle fait la moue, l'air très triste jusqu'à ce que l'on répare l'incident, ce qui laisse place alors à un sourire de satisfaction.

Pour son premier anniversaire, Henry lui a offert une petite gourmette et un collier en ambre, il aime particulièrement cette pierre ainsi que sa couleur, en Russie elle est réputée pour avoir des pouvoirs divins de protection. Harry achète chez Prénatal une magnifique tenue avec des culottes ornées de dentelles comme toutes les petites filles portent à cette époque. Monsieur et Madame Tournier eux, ont offert une énorme peluche blanche, une sorte d'ours polaire plus grand que la petite ; d'ailleurs, Wolf veille à ce que cet animal ne l'attaque pas et neutralise rapidement l'assaillant. Comme Henry fête désormais son anniversaire en même temps que sa fille, la soirée eut lieu chez Hélène afin de réunir famille et amis, celle-ci a commandé des œufs de Pâques en pagaille afin de régaler les neveux et nièces de Henry, et les plus grands aussi par la même occasion.

Pour l'événement, un énorme gâteau a été commandé chez *Lenôtre*, orné de choux à la vanille et de nougatine. À la grande surprise générale, au moment de souffler les bougies, Jo-Anne va vers son père, droite comme un I, le sourire aux lèvres mais avec grand sérieux, les bras en l'air : elle fait ses premiers pas soutenue bien entendu par son fidèle ami Wolf, ce qui vaut des applaudissements que Jo a l'air d'apprécier énormément, elle est tellement contente qu'elle s'applaudit elle-même en riant. Bien entendu, il y a quelques réflexions de la part d'une des sœurs de Henry. Sophy, la fameuse tante Sophy qui ne peut s'empêcher de toujours tout critiquer, avec elle on ne sait jamais trop si c'est sincère ou de l'humour...

— Franchement, tu n’as pas peur de laisser ce monstre avec la petite, quand même ! Et puis c’est sale un chien, ça bave, ça pue, ça met du poil partout... et puis il peut la mordre ! Tu devrais te méfier.
— J’ai moins peur de laisser ma fille avec mon chien qu’avec toi... car il faut bien le reconnaître Sophy, tu n’as pas d’enfants et heureusement pour eux !
— Comment ça ? TU EXAGÈRES !
— Mais non, toi aussi tu es sale, tu pues et tu baves partout ! Et je suis sûr que tu peux mordre...

Henry rit aux éclats et Sophy rit avec lui, elle adore son frère et entre eux les blagues ont toujours été de se taquiner, ils s’apprécient bien trop pour se faire la tête, tous deux ont toujours été proches l’un de l’autre, en parfaite symbiose si l’on peut dire. Harry rit aussi, il est reconnu que la tante Sophy n’a que peu de visites de ses neveux et nièces car elle est considérée comme sale et a la réputation de critiquer sans vergogne à tour de bras tous ceux qui sont absents. Il n’y a que Henry qui supporte sa sœur et surtout qui la comprend, d’où la réflexion sur le fait qu’elle bavait, devant tout le reste de la famille, afin de pouvoir admirer leur tête de faux-culs, ce qui amuse énormément les deux comparses.

Toutefois, ce soir Henry a avec elle une conversation un peu plus sérieuse, concernant Jo.

— Ma chère sœur, j’ai besoin que tu sois témoin que je tiens ce journal, toi seule en connais le contenu, un jour il sera remis à ma fille ; si jamais elle a le moindre doute sur ce qu’il renferme, je veux que tu puisses lui dire la vérité sur moi, mais surtout sur sa mère, et ne parle à personne de ce journal. Jo ne te contactera peut-être même jamais, mais je préfère prendre les devants, je ne sais pas ce que l’avenir lui réserve, je veux juste être sûr qu’elle pourra avoir des preuves de ce que je lui aurai écrit.

Sans même discuter, sa sœur l’assura que ce qui doit être fait le sera.

— Le moment venu, Jo saura la vérité sur la génitrice qui l’a portée, ne t’inquiète pas... tout se sait toujours mon frère !

Les choses ont pris leur place sereinement. Sacha se montre être une mère qui prend soin de son enfant et Henry est un père fou d’amour pour sa fille.

Cette année-là, pendant l’arrière-saison au mois de septembre, Henry a décidé de faire découvrir les joies de la plage à Jo-Anne, c’est donc direction le sud qu’il a entrepris de passer quelques jours de vacances, les congés ont été programmés du premier au quinze septembre.

Ils sont logés dans une petite maison que Henry a louée à Cannes pour l’occasion. C’est un endroit qu’il apprécie, où il a ses habitudes et des amis à qui il souhaite présenter sa fille.

Cette année 1973 est particulièrement chaude et Jo-Anne adore aller sur la plage où Henry et Harry passent leur temps à la photocopier tandis qu’elle s’amuse à prendre la pose dans son maillot de bain bariolé. La petite Jo adore aussi jouer dans l’eau, surtout que Wolf n’est pas le dernier pour la baignade, même s’il n’apprécie que très peu le fait que sa maîtresse se baigne, dès qu’elle met les pieds dans l’eau il aboie nerveusement en tournant sur lui-même en insistant pour que tout le monde revienne sur le sable.

Tout se passe bien, presque trop bien d’ailleurs, la seule ombre au tableau est la distance que paraît prendre Sacha par rapport à tout cela. Elle est là, s’occupe de la petite, mais on a toujours le sentiment qu’elle fait les choses à contrecœur, juste par obligation... presque pour se donner bonne conscience, en tout cas elle ne montre incontestablement aucune joie au quotidien, Henry semble s’être accommodé de la situation.

De retour de vacances, Henry s’empresse de faire développer les photos qu’il montre à tout le monde en contant les aventures de Jo avec le sable, la mer, les glaces, les promenades au marché où elle goûtait presque tout. Il est intarissable sur les premières vacances de sa fille, les petites blessures aussi, les coups de soleil, les piqûres de moustiques. C’est un véritable reportage.

Après quelques semaines, Henry se sent de plus en plus fatigué, il va donc voir son médecin pour avoir des vitamines, bien entendu celui-ci lui demande quand même de faire quelques examens... il n’est pas fou et connaît l’état de santé de Henry.

— Pourquoi donc docteur ! Tu sais comme moi que ce cancer n'a pas disparu... ce n'est pas le genre de bestiole qui arrête de vous grignoter en cours de route...

— Je sais Henry... je voudrais juste voir où on en est, au niveau de la progression, tu comprends, ça fait un moment que l'on ne s'est pas vus.

— Bien sûr doc, je comprends, en tout cas, quoi qu'il en soit, comme d'habitude... franchise et honnêteté, pas la peine de me ménager, je ne suis pas du genre à tourner le dos à la vérité.

— Je l'ai été quand je t'ai annoncé ton cancer, je l'ai encore été quand je t'ai dit que c'était trop tard pour envisager une guérison... pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui, dis-moi ? Tu es mon ami, pas seulement mon patient, et je n'ai qu'une parole, je ne te mentirai pas, promis !

— C'est vrai... tu as été franc et je n'en attends pas moins de toi... dans combien de jours je dois repasser ?

— Tu peux revenir dans quatre jours, nous serons fixés sur la suite des événements. En attendant, je te prescris quand même tes vitamines, ça ne pourra de toute façon pas te faire plus de mal.

Henry rentre, sur la route pour la première fois il est vraiment inquiet en ce qui concerne sa maladie. Des centaines de questions se bousculent dans sa tête pendant qu'il conduit. Que vont devenir Sacha et la petite, qui va veiller sur elles, Sacha va-t-elle continuer à s'occuper de Jo comme il le faut ? Il ne peut pas demander à Harry de gâcher sa vie en veillant sur sa fille pour lui, il n'en a pas le droit. Harry s'est déjà assez sacrifié comme ça en restant auprès de lui toutes ces années, il ne peut lui en demander plus. Il a bien une idée : l'idéal serait que Sacha et Jo ne restent pas sur Paris. Ici pour Sacha il y a la débauche, les sorties, les clubs... tout ce qu'il ne lui faut pas. Il doit l'éloigner de tout ça pour lui éviter la tentation. Il connaît une adresse où elle pourrait aller travailler et où elle pourrait être bien avec la petite, il va y réfléchir en fonction de ce que va lui dire le médecin, pour le moment pas la peine de s'angoisser à l'avance, ça ne sert à rien.

Arrivé à l'appartement il trouve Harry avec Jo-Anne, Sacha est sortie prétextant qu'il lui fallait des courses, Harry bien entendu s'est porté volontaire pour garder Jo. Le seul problème c'est que Sacha n'est toujours pas rentrée à dix-huit heures et que lui et Harry doivent travailler. Entre temps, Henry a été obligé de trouver une baby-sitter pour s'occuper de Jo-Anne et lui a demandé de le prévenir dès l'arrivée de Sacha, qu'elle n'en avait certainement plus pour longtemps.

Retrouvez « La Vie malgré Nous » sur
<https://libre2lire.fr/livres/la-vie-malgre-nous/>

ISBN Papier : 978-2-38157-077-8
ISBN Numérique : 978-2-38157-078-5

380 pages – 22.00€

Dépôt légal : Décembre 2020
© Libre2Lire, 2020

